

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.422 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 1^{er} AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 12 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 13 fr. 32 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 37 fr.

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 4 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 3 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Exploits des Barbares

Le gouvernement français a adressé une protestation à tous les pays neutres contre les abominables actes de barbarie accomplis par ordre des autorités militaires boches à Lille, à Roubaix et à Tourcoing. Il a bien fait, car il importe de ne pas faire le silence sur l'infamie de tels crimes. Mais ce serait illusionner que de croire à l'efficacité de la démarche diplomatique.

Nous avons le devoir de signaler aux gouvernements étrangers de criminelles pratiques qui rappellent et qui parfois dépassent l'horreur des sauvages attentats des guerres de jadis. Nous avons le devoir d'en établir l'authenticité par des témoignages irrécusables afin que l'Allemagne soit publiquement confondue. Enfin, nous avons surtout le devoir de prendre acte de ces forfaits pour nous réserver le droit de les punir. Mais ce serait illusionner que d'attendre un résultat pratique immédiat de l'initiative prise par le gouvernement français, comme d'ailleurs de l'initiative analogue prise par le gouvernement britannique à la suite de l'assassinat du capitaine Fryatt ou de telle autre initiative officielle du même genre.

C'est bien beau de s'adresser aux sentiments de justice et d'humanité des pays neutres. C'est bien beau d'en appeler à l'opinion publique de toutes les nations. C'est bien beau d'invoquer les clauses internationales de la Convention de La Haye et les saintes prescriptions du droit des gens. Mais cela ne fera pas revenir chez eux les milliers de malheureux et de malheureuses que les bandes boches ont emmenés en esclavage. Et cela ne fera pas ressusciter l'infortuné capitaine de Brussels tombé sous les coups des bourreaux boches de Bruges.

Des attentats et des crimes, l'Allemagne ne cesse pas d'en perpétrer depuis deux ans. Depuis la violation de la neutralité de la Belgique et les sanglants excès qu'en ont été la suite jusqu'aux monstruosités d'aujourd'hui, il n'est pas de forfait dont elle ne se soit rendue coupable. Et ses complices ont servilement suivi son exemple infâme. Si les autorités militaires boches ont fait fusiller le capitaine anglais Fryatt, les autorités militaires anglaises ont fait pendre le lieutenant italien Battisti. Si les Boches campés dans le nord de la France ont traité nos malheureuses populations de là-bas comme un vil bétail, les Jeunes-Turcs ne se sont-ils pas montrés beaucoup plus lâches et plus féroces encore envers leurs lamentables victimes des provinces arméniennes ? Or, jamais un pays neutre (si l'on excepte peut-être le Brésil), ne s'est officiellement levé pour empêcher de telles abominations, ni seulement même pour les blâmer.

Les articles de la Convention de La Haye ? Les obligations du droit des gens ? Voilà par exemple ce qui est pour les gouvernements neutres le moindre des soucis. Les plus grandes nations des deux mondes s'étaient portées garantes de la neutralité perpétuelle de la Belgique par leur parole et par leur signature. Laquelle a protesté le jour où les hordes du kaiser ont pénétré sur le territoire de la Belgique et y ont promené leur furie criminelle ? L'Histoire dira que toutes ont gardé prudemment le silence.

L'opinion publique des nations fait souvent entendre sa voix indignée et nous lui en savons gré très profondément. Mais les gouvernements se sont tus. Ou bien ceux qui ont parlé ne l'ont fait qu'en vue de défendre leurs propres intérêts menacés, comme ce fut le cas pour les États-Unis. Les Barbares ont pu se permettre toutes les audaces en même temps que toutes les abjections dans le cours de la guerre qu'ils ont osé commettre et qu'ils ont osé commettre plus odieusement encore : en dehors de leurs ennemis directs, personne ne s'est dressé contre eux pour leur crier : « En voilà assez ! »

Les gouvernements neutres se désintéressent de cette formidable mêlée. Ils ont surabondamment prouvé depuis deux ans que, entre le crime et l'innocence, ils refusent de se prononcer. Les neutres ne voient rien, ou plutôt ils font comme s'ils ne voyaient rien. Le neutre des neutres, le pape Benoît XV, ne vient-il pas de prononcer un grand discours pour dire que la « compréhension du terrible spectacle » lui échappe comme elle doit échapper à tout son entourage ? Les neutres ne comprennent pas, ou plutôt ils n'osent pas comprendre. Il n'y a donc rien à attendre d'eux que des paroles inutiles ou de vaines prières, c'est-à-dire même pas l'ombre d'un geste.

Les neutres ne se décideront à comprendre l'infamie des Barbares que le jour où les Barbares seront vaincus. C'est donc à l'œuvre de la victoire que les Alliés doivent consacrer leurs plus actifs efforts. Ils ont agi raisonnablement en dénonçant les attentats de l'Allemagne, mais il faut qu'ils soient bien persuadés de ceci : à savoir qu'ils n'arrêteront les monstrueux exploits des pirates et des brigands que lorsque ces pirates et ces brigands auront été définitivement réduits à l'impuissance par la force de nos armes.

Bismarck ordonnait de traiter et durement les ennemis de l'Allemagne qu'il ne leur restât plus que les yeux pour pleurer. Mais les ennemis de l'Allemagne n'ont pas seulement aujourd'hui des yeux pour pleurer : ils ont aussi des armes pour combattre. Et ils combattent avec une vigueur sans cesse accrue, jusqu'au jour où une victoire complète leur permettra enfin d'infliger aux scélérats le suprême châtiement de leurs crimes sans nom.

CAMILLE FERRY.

PROPOS DE GUERRE

Le Blocus volontaire

Le problème de la vie chère serait bien drôle s'il n'avait des conséquences aussi graves. Vous entrez dans une boutique et vous demandez : « Combien les œufs ? ». On vous répond : « Cela dépend ». Vous expliquez qu'il s'agit d'œufs ordinaires, alors on précise : « Trente-six sous la douzaine. » Vous entrez dans une autre boutique et vous reprenez votre question : « Quarante sous la douzaine », vous répond-on. Dans un troisième magasin, c'est trente-huit sous, dans un quatrième, trente-quatre ; dans un cinquième, trente-deux.

Vous achetez une douzaine d'œufs à trente-deux sous et vous vous apercevez qu'ils ne sont pas mauvais, qu'ils sont même bons. Alors vous vous demandez pourquoi les autres marchands vendent les œufs, qui doivent être à peu de chose près les mêmes, deux, quatre et jusqu'à huit sous plus cher. Il y a aussi le sucre. Ah ! le sucre... Ici c'est trente-six sous le kilo, là, trente-quatre sous ; un peu plus loin, trente-deux sous. A trente-deux sous, il faut établir un service d'ordre à la porte du magasin. Et comme le sucre, trente-deux sous n'est pas moins blanc que l'autre ni moins sucrant, vous vous demandez pourquoi ces variations de prix d'une boutique à l'autre.

Vous allez acheter du vin, de l'huile, du pétrole, du chocolat, même du café. Une fois à la porte du magasin, vous vous apercevez que vous n'avez pas un ou deux prix pour une même denrée de qualité semblable, il y en a quatre, cinq, six. Nous nageons en plein arbitraire, en pleine fantaisie, en pleine spéculation.

Pour établir ses prix, le marchand ne table pas sur les factures de ses fournisseurs, mais sur les nécessités du moment. Une denrée est-elle demandée, crac ! une augmentation. Plus la clientèle réclame de cette denrée, plus il augmente le prix, et plus le prix augmente, plus la clientèle réclame de la denrée. C'est un cercle vicieux dans lequel le marchand veut et acheteurs et dont on ne sortira pas si l'on se contente de faire appel à la raison des marchands.

Vous me direz que je ne suis pas de bonne foi en présentant de façon aussi rudimentaire un problème aussi complexe et que si, au lieu de ces livres, je vous en offre un plus intéressant, vous m'en direz plus. C'est la faute à la guerre qui rend les produits de première nécessité en raréfiant la main-d'œuvre. Mais alors je désire qu'on m'explique ceci :

Un de mes amis est entré l'autre jour chez un libraire acheter des livres classiques pour ses enfants. Ces livres ont subi, sur les prix marqués, une augmentation de 10 à 20 pour cent. Vous allez me parler du renchérissement des matières premières, de la raréfaction de la main-d'œuvre, etc. Je vous ferai alors remarquer que les livres dont il s'agit ont été écrits avant la guerre, ainsi que l'atteste la date imprimée sur le livre même. Alors ?

Où, le problème de la vie chère serait drôle s'il était permis de trouver drôle une chose qui affecte toute la nation et qui tend à créer dans un pays où rien ne manque une situation qui ressemble fâcheusement aux effets d'un blocus.

Le ministre de la Marine van Capelle, fut invité alors par le chancelier à donner toutes les explications nécessaires sur les sous-marins. Il montra pièces en mains que l'Allemagne ne possédait que 20 sous-marins de haute mer, ceux-ci avaient été répartis en quatre escadres, comprenant chacune 5 unités, mais il fit remarquer que sur ces quatre escadres, il y en avait toujours au moins une en réparation, le service demandé aux bâtiments amenant rapidement des accidents dans les parties essentielles du navire. Devant l'étonnement que manifestèrent les conservateurs que l'état-major n'eût jamais à sa disposition que 15 sous-marins, l'amiral leur répondit que tous les autres sous-marins étaient trop petits pour servir à autre chose qu'à la défense des côtes ; les conservateurs réclamèrent alors la construction immédiate de nombreux sous-marins de haute mer.

730^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du bois de Hem et sur la ferme de Monacu. La lutte a été particulièrement violente autour de la ferme de Monacu, où l'ennemi est parvenu un instant à prendre pied, mais un brillant retour offensif de nos troupes l'a remise en notre possession.

Au bois de Hem, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées par nos feux. Au cours de ces attaques, les tirs de nos batteries de la rive gauche, prenant d'enfilade les troupes ennemies, leur ont infligé des pertes élevées.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur les pentes nord-est de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une petite opération de détail nous a permis de progresser dans la région au sud-ouest de Fleury et de faire une vingtaine de prisonniers. Une tentative d'attaque ennemie à la grenade, sur la partie ouest du bois de Vaux-Chapitre, est restée sans succès.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
31 Juillet, 13 heures 30.
La nuit dernière s'est passée à améliorer les positions conquises hier et la situation est restée stationnaire.
A la suite d'engagements locaux, nous avons, sur certains points, avancé nos postes sur le plateau, au nord de Bazentin-le-Petit.

Le député Scheidemann décida de clore la séance par cette phrase :
« Je constate que nos conservateurs plongent plus vite que nos sous-marins ».

Les Horreurs des Prisons allemandes

Un Hollandais emprisonné en Allemagne donne des détails sur la barbarie des geôliers de la Kultur.
Amsterdam, 31 Juillet.
Le télégramme publié une interview de M. Hoefelt, vice-consul hollandais :
M. Hoefelt, ingénieur aux usines Dierkopp, fut arrêté le 9 février dans un café de Berlin et mis jusqu'au 3 avril dans un cellule infecte où il s'évanouit deux fois par suite d'inspiration, puis transféré dans une autre prison un peu meilleure jusqu'au 13 juillet et enfin dans une prison malfamée où il fut dévoré par la vermine. Le pain était fait de paille hachée et de farine de pomme de terre. Finalement, ces jours derniers, il fut relâché, après avoir appris le motif de son arrestation : il avait négligé quelques formalités administratives, notamment concernant sa famille.

M. Hoefelt entend obtenir réparation de l'appui du gouvernement hollandais. M. Hoefelt raconte d'autres exploits de la « Kultur » : un Français, de nom Szeck, de son habitant Berlin depuis quelques années, fut volé de 1.000 marks par sa logeuse en septembre 1914 et déposa une plainte. Quand la femme fut arrêtée, elle raconta que Roche avait traité le kronprinz de singe. Roche fut condamné à un an de prison et le juge félicita la logeuse de son patriotisme. L'ingénieur hongrois Szeck et sa femme, sur une dénonciation analogue, furent arrêtés comme espions. Pour leur arracher un aveu, leur fils fut emprisonné avec son père. Un certain Jung fut emprisonné avec sa femme et sa fille de douze ans. La femme s'empoisonna de désespoir.

Les épilépiques emprisonnés ne recevaient aucun soin. Pendant la détention de M. Hoefelt, trois personnes se suicidèrent en se pendant ou en s'ouvrant les veines. Les horreurs des prisons allemandes quand elles sont connues, seront frères d'univers entier. Le système des primes accordées aux mouchards entraîne d'abominables erreurs.

Le Testament de l'Archiduc Louis-Salvator d'Autriche

Mort en Espagne, il laisse son testament dans une valise... Elle sera ouverte à Vienne, mais comment y parviendra-t-elle ?
Paris, 31 Juillet.
On mande de Madrid au New-York Herald :
Un incident diplomatique compliqué et délicat est soulevé par le testament olographe de l'archiduc Louis-Salvator.
Les personnes chargées de la garde de la propriété de l'archiduc, à Palma, ont trouvé le testament parmi d'autres papiers dans une valise. L'enveloppe était scellée et on lisait dessus, écrit de la main de l'archiduc, non seulement qu'elle contenait le testament, mais aussi une malediction à ceux qui oseraient ouvrir le document ou ne pas en exécuter les stipulations.

Comme le gouvernement autrichien a estimé que le document n'était pas en sécurité à Palma, le gouvernement espagnol a accepté de le livrer en dépôt temporaire à l'ambassade d'Autriche, et c'est là qu'il se trouve actuellement. Mais, en même temps, le gouvernement d'Espagne, en attendant l'arrivée de l'Autriche sur ce fait, suivant le code civil espagnol, un testament olographe doit être ouvert et lu à l'endroit même où il a été trouvé, dans le cas actuel, en territoire espagnol, devant les autorités judiciaires.
La famille impériale d'Autriche-Hongrie s'est montrée très déçue de cette notification, car elle désire que le document soit ouvert à Vienne. L'Espagne, après de longues négociations entre l'ambassade d'Autriche et le ministre d'Etat, a fini par accepter la demande de la famille impériale à la condition expresse que le testament serait ouvert à Vienne, mais à l'ambassade d'Espagne qui est légalement territoire espagnol.
Une autre difficulté non moins importante a surgi.

LA GUERRE

Les Allemands font de vaines contre-attaques sur le Front de Somme

Lyon, 31 Juillet.
M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, accompagné du colonel Chantat et de MM. Simand, sous-chef, et Hugonniaux, attaché de son cabinet, a visité aujourd'hui les usines dites de l'Exposition. Du haut d'une originale tribune, faite de rangées de gros tubes superposés, le sous-secrétaire d'Etat a harangué le personnel, dont il a loué l'énergie, qui a permis à nos pilliers d'entretenir la canne à la main dans certains villages reconquis.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier, Paris, 31 Juillet.
Au fur et à mesure que se déroulent les événements sur le théâtre oriental de la guerre, l'on saisit mieux l'admirable esprit de continuité qui caractérise le plan de campagne de nos alliés.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire tenir l'analyse de cette remarquable stratégie dans les brèves notes que je consacre quotidiennement à l'examen de la situation.
C'est déjà beaucoup de parvenir à déceler celle-ci du formidable chaos que constituent les alternatives d'une bataille engagée sur une vaste partie du continent.
Mais on peut voir, aussi bien par les succès russes que par ceux des Alliés sur le front de Picardie, que mes prévisions optimistes de ces derniers jours sont en voie de recevoir des faits une éclatante justification.

Pas plus en Russie qu'en France, l'importance des succès ne peut se mesurer à l'étendue du terrain conquis. Je tiens encore à insister sur ce point.
Les Russes ont eu à supporter, depuis un mois, l'effort des dernières armées de l'Autriche. Ils ont battu celles-ci, qui se repaient en désordre. Il est possible qu'elles parviennent encore à s'accrocher sur une dernière ligne défensive, mais ce ne sera pas pour longtemps.
Le jour où elles seront définitivement hors de cause, le premier objectif de nos alliés sera atteint. L'Autriche sera obligée de capituler, ne pouvant plus attendre de secours de l'Allemagne.
De la partie nord du front russe, où nos alliés ont en face d'eux Hindenburg, nous n'avons pas de nouvelles, mais on peut supposer qu'on ne chôme pas de ce côté.
En France, l'offensive des Alliés a recommencé brillamment au nord de la Somme. Là non plus, il ne faut pas mesurer l'importance de nos succès à l'étendue des progrès obtenus.
D'abord, parce que, ainsi que je l'ai dit, les organisations ennemies ne se retrouveront pas aussi puissantes à l'arrière de la ligne actuelle, et ensuite parce que les Allemands s'épuisent forcément dans leurs terribles et vains efforts pour enrayer notre avance.

Le Roi du Monténégro à Paris

Paris, 31 Juillet.
Le correspondant du Temps à Vichy écrit que le roi du Monténégro quittera cette ville mardi matin pour faire, à titre privé, un court séjour à Paris où il arrivera mardi soir. Il rendra visite, mercredi, au président de la République ; il sera reçu, le lendemain, au Grand-Palais, par M. Justin Godart et il ira, dans l'après-midi, passer quelques instants au lycée Louis-le-Grand, dont il fut l'élève. Il sera probablement de retour à Vichy samedi.

Les Socialistes scandinaves en Belgique

Berne, 31 Juillet.
La Badische Landeszeitung du 29 juillet annonce que les socialistes scandinaves, continuant leur tournée en Belgique, ont visité mercredi Namur, où l'autorité allemande de l'occupation leur a fait voir des institutions de la République, un des plus importants centres de prisonniers que nous ayons en Suisse. 70 officiers et plus de 800 hommes avaient été réunis avec la permission des autorités suisses.
M. Barthou leur a adressé une émue allocution ; il leur a apporté le salut de la France et leur a fait le serment que la patrie n'oublierait jamais ce qu'ils avaient souffert et ce qu'on leur avait fait souffrir.
Une ovation, à laquelle participaient les Anglais et les Belges, fut faite à M. Barthou, qui est parti ce matin pour Paris.

M. Barthou en Suisse

La visite des blessés français internés à Engelberg.
Genève, 31 Juillet.
L'ancien président du Conseil, M. Barthou, a visité hier, les prisonniers français à Engelberg, près de Luzerne, un des plus importants centres de prisonniers que nous ayons en Suisse. 70 officiers et plus de 800 hommes avaient été réunis avec la permission des autorités suisses.
M. Barthou leur a adressé une émue allocution ; il leur a apporté le salut de la France et leur a fait le serment que la patrie n'oublierait jamais ce qu'ils avaient souffert et ce qu'on leur avait fait souffrir.
Une ovation, à laquelle participaient les Anglais et les Belges, fut faite à M. Barthou, qui est parti ce matin pour Paris.

IL Y A UN AN

Dimanche 1^{er} Août

La ville d'Arras a été deux fois bombardée. Un civil a été tué. En Alsace, nos troupes ont achevé aujourd'hui la conquête de la position très puissamment organisée que les Allemands occupaient à 200 mètres d'altitude au-dessus de nos tranchées de départ sur la crête Lingkopf-Schrammeln-Baerenkopf, c'est-à-dire sur un front de 2 kilomètres. Les hauteurs dominent la vallée principale de la Fecht ainsi que la grande route de Notre-Dame-des-Trois-Épis.
Front oriental : Les Russes subissent de graves échecs et évacuent Lublin. Le cercle se resserré chaque jour autour de Varsovie dont les Austro-Allemands s'approchent par les deux rives de la Vistule qu'ils descendent depuis Ivanograd et qu'ils remontent depuis la Narew.

LA GUERRE

Les Allemands font de vaines contre-attaques sur le Front de Somme

Les Russes en deux mois ont fait 400.000 prisonniers.
Genève, 31 Juillet.
La nouvelle que l'autorité militaire allemande déportait en masse les femmes, les jeunes filles, les enfants de la région du Nord souleva en Suisse la réprobation et l'indignation générales. Il était écrit, dit la Suisse de ce matin, que les Allemands épousaient toute la série des procédés par lesquels un vaincu s'interdit tout droit à la pitié.
Le même journal qualifie d'assassinat l'exécution du capitaine Fryatt le terme « assassinat » est d'ailleurs celui qu'emploient la plupart des journaux de la Suisse romande.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier, Paris, 31 Juillet.
Au fur et à mesure que se déroulent les événements sur le théâtre oriental de la guerre, l'on saisit mieux l'admirable esprit de continuité qui caractérise le plan de campagne de nos alliés.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire tenir l'analyse de cette remarquable stratégie dans les brèves notes que je consacre quotidiennement à l'examen de la situation.
C'est déjà beaucoup de parvenir à déceler celle-ci du formidable chaos que constituent les alternatives d'une bataille engagée sur une vaste partie du continent.
Mais on peut voir, aussi bien par les succès russes que par ceux des Alliés sur le front de Picardie, que mes prévisions optimistes de ces derniers jours sont en voie de recevoir des faits une éclatante justification.

Pas plus en Russie qu'en France, l'importance des succès ne peut se mesurer à l'étendue du terrain conquis. Je tiens encore à insister sur ce point.
Les Russes ont eu à supporter, depuis un mois, l'effort des dernières armées de l'Autriche. Ils ont battu celles-ci, qui se repaient en désordre. Il est possible qu'elles parviennent encore à s'accrocher sur une dernière ligne défensive, mais ce ne sera pas pour longtemps.
Le jour où elles seront définitivement hors de cause, le premier objectif de nos alliés sera atteint. L'Autriche sera obligée de capituler, ne pouvant plus attendre de secours de l'Allemagne.
De la partie nord du front russe, où nos alliés ont en face d'eux Hindenburg, nous n'avons pas de nouvelles, mais on peut supposer qu'on ne chôme pas de ce côté.
En France, l'offensive des Alliés a recommencé brillamment au nord de la Somme. Là non plus, il ne faut pas mesurer l'importance de nos succès à l'étendue des progrès obtenus.
D'abord, parce que, ainsi que je l'ai dit, les organisations ennemies ne se retrouveront pas aussi puissantes à l'arrière de la ligne actuelle, et ensuite parce que les Allemands s'épuisent forcément dans leurs terribles et vains efforts pour enrayer notre avance.

La Victorieuse Offensive russe

Communiqué officiel.
Pétrograde, 31 Juillet.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :
30 Juillet, soir.
FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Stokhod, nos éléments livrent des combats heureux. Dans le courant du 29 juillet, nous avons fait prisonniers sur ce point 21 officiers et 940 soldats et nous avons enlevé quatre mitrailleuses.
Dans la direction de Kovel, au sud du chemin de fer de Rostishlo-Kovel, nos éléments ayant rompu le front ennemi continuent leur avance ; ils ont fait prisonniers 43 officiers et 300 soldats allemands avec quatre mitrailleuses. Une compagnie d'un régiment de tirailleurs ayant pénétré sur les derrières de l'ennemi, a foncé sur une batterie adverse, a interrompu brusquement une attaque de cavalerie allemande, a fait prisonnier le commandant d'un régiment et est rentré heureusement.

En huit semaines, les Russes ont fait 400.000 prisonniers

Le correspondant du Daily Chronicle à Pétrograde, télégraphie qu'on évalue à quatre cent mille le nombre des prisonniers que les Russes ont faits durant ces huit dernières semaines. Il ajoute que la résistance acharnée de l'ennemi lui a coûté en tués et blessés de grosses pertes dont le total ne peut pas être calculé.

L'avance des troupes de Broussiloff

Le général Broussiloff a atteint à présent son point de départ pour la grande poussée qui va suivre ; il est bien placé pour attaquer Volkotte, Kovel, Vladimir-Volensky et Lemberg, les centres de l'ennemi à l'arrière de ces villes il attaquera tout d'abord.
Alors que le général Broussiloff conserve sa liberté de manœuvre, l'ennemi est stratégiquement immobilisé et obligé de défendre des positions dont il est déjà à moitié chassé.

La prise de Brody

Suivant des renseignements complémentaires, la tentative de défense de Brody a coûté aux Autrichiens trois divisions. Les Russes ont détruit presque entièrement. La poussée des Russes a été si impétueuse, et leur pénétration dans la ville si impétueuse, que de nombreux officiers ennemis furent surpris dans leurs habitations. Deux, entre autres officiers supérieurs, furent surpris pendant leur sommeil.
C'est un allemand et un autrichien ; le premier voyant les Russes, s'écria : « Comment ! Vous êtes déjà ici ? » Puis, tirant son revolver, il se brula la cervelle, en disant ces mots : « Adieu, Patrie ».
L'officier autrichien brisa ses armes et rendit son sabre disant : « Nous avons perdu la guerre ».
Les Russes ont capturé à Brody le correspondant d'un grand journal de Budapest, nommé Terezi, qui a été aussi surpris par la rapidité de l'offensive russe.

Les combats sur le Stokhod

M. Stanley Washburn, correspondant du Times, envoie du quartier général sur le front de Stokhod à la date du 30 juillet les renseignements suivants à son journal :
L'offensive russe sur le Stokhod commença à une heure de l'après-midi le 28 et se développa avec une violence croissante. Le combat du premier jour fut extrêmement haineux. Il se termina après la première heure de l'attaque par la capture de 33 canons, dont deux de gros calibre, tous enlevés aux Allemands. Les troupes russes firent en outre 400 prisonniers, presque tous Allemands également.
Le mouvement de l'armée russe fut pour résultat de forcer la traversée du Stokhod dans la région de la Kashovka. Il se développa d'une façon qui permit d'espérer pleinement dans son succès. Le plus heureux résultat fut remporté dans la région comprise autour de la naissance de Stokhod où tout naturellement la rivière est le moins large. A cet endroit, des tranchées de première et de deuxième ligne furent enlevées.

